

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Philippe MUDRY

Réflexions après un spectacle

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 184-187

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## *Réflexions après un spectacle*

Ces quelques réflexions ne prétendent pas juger l'œuvre de M. le chanoine Marcel Michelet. Conçues dans l'enthousiasme de la lecture et du spectacle du *Grand Stockalper*, elles voudraient simplement témoigner de l'admiration d'un collégien qui, dans un mois, ne le sera plus, pour son ancien et vénéré maître.

Nous savions M. Michelet poète. Nous le savions romancier. Mais il appartenait au centième anniversaire de l'Agauinia de nous le révéler dramaturge.

« Drame », a écrit l'auteur en tête du *Grand Stockalper*. Nous serions tenté de corriger et de dire : poème dramatique. Poème, le *Grand Stockalper* l'est par la pureté d'une écriture dont les éléments essentiels sont l'harmonie et la mesure. Langue délicate, qui a la douceur frémissante d'une aube d'été et le parfum émerveillé de l'enfance, dans ces chants d'amour de Pierre et de Catherine où des strophes comme celle-ci :

*Pour toi j'ai couru dès l'aurore,  
Mes cheveux sont couverts de rosée,  
O visage, ô image dans la nuit.*

touchent au sublime Cantique des Cantiques.

Langue plus forte, plus amère aussi, qui a laissé le désir frémissant de l'adolescence pour ce calme crépuscule d'après la tempête, où le lyrisme est descendu d'un ton, s'est fait plus âpre pour célébrer ce Valais que le *Grand Stockalper*, au retour de six ans d'exil, découvre comme s'il ne l'avait encore jamais vu :

*Pays de tendresse et de violence, de fleurs cachées et d'aroles  
Qui luttent contre la tempête !  
Pays de ciels bleus et d'orages menaçants !*

Poème, le *Grand Stockalper* l'est aussi par son agencement en tableaux où tantôt éclate l'emprise de cette terre sauvage et sèche sur ses hommes qu'elle durcit à l'image de ses rocs — et je citerai ici les scènes de la Diète et du pillage du château — et où tantôt succède à la violence la voix légère et bouleversante d'un enfant qui chante une vieille pastourelle.

Poème, le *Grand Stockalper* ne le serait que par les figures angéliques de Cécile et de ses filles, défendant, au milieu de ce déchaînement de passions, le fragile îlot de tendresse qui, finalement, seul triomphera.

Bien que se déployant en une vaste fresque dans le temps et dans l'espace, l'action de l'œuvre n'en reste pas moins une et en cela classique. C'est le drame d'un homme — « homme de désir », comme le dit le sous-titre de la pièce — d'un homme sûr de ses forces, ivre d'orgueil et de grandeur, qui a choisi de lutter seul contre tous, seul contre les puissantes familles du pays qu'exaspèrent ses richesses et ses titres, seul contre les siens qui refusent de sacrifier, comme lui, le bonheur et la paix à des ambitions implacables. Ni les larmes de sa femme dont il brise le cœur, ni les supplications de ses filles qui ne veulent point du destin que leur père leur impose, n'atteignent Gaspard qui veut être le Grand Stockalper. Aux appels à la douceur de Cécile, il répond par des mots dont les puissants se sont servis et se serviront toujours pour justifier leurs violences : « Dans ce siècle de fer, le seul moyen de vivre est de se battre ».

Et quand la Diète soulevée s'apprête à le condamner, quand on lui apporte le cœur de son fils mort, son dernier espoir, il a la révolte sauvage du lion blessé à mort, le cri atroce et désespéré de celui qui a toujours été seul face à Dieu et aux hommes, et qui ne veut pas mourir : « Toutes les cartes sont perdues. Eh bien ! je ne me rends pas ».

Il faudra le sacrifice de l'innocente et pure Catherine pour qu'enfin jaillisse en lui le flot de la grâce rédemptrice. A genoux devant le cadavre de sa fille qu'il a tuée, effondré devant tant de sang versé et de cœurs brisés, au soir d'une vie qu'il crut modeler à son gré, le Grand Stockalper comprend « qu'il y a une chose plus forte que la haine : c'est l'amour ».

C'est là la leçon du *Grand Stockalper*, drame de l'amour et drame de la grâce.

Oserons-nous parler ici de l'interprétation ?

De M. Pierre Raboud tout d'abord, qui trouva dans le personnage de Gaspard de Stockalper un rôle fait pour sa puissance. Pour nous, le souvenir du Grand Stockalper restera lié à cette expression hautaine, impérieuse, puis, à mesure que se précipite la chute, inquiète, douloureuse, torturée, et enfin rayonnante de cette joie paisible qui baigne les âmes perdues puis retrouvées.

De Mlle Danièle Donnet ensuite, dont la voix et le visage émouvants donnèrent à Catherine le tragique bouleversant de cette enfant choisie comme instrument de la rédemption, de cet être trop pur pour vivre et dont la délicatesse n'aurait pas supporté les taches et les meurtrissures de l'existence.

De Mme Solange Bréganti, qui sut montrer dans son rôle d'épouse du Grand Stockalper la discrétion et la douceur résignée qui convenaient. De M. Grégoire Müller qui domina parfaitement le personnage difficile d'Albiner, député de Viège et chef de la révolution contre Stockalper ; de M. Peter Schellenbaum, un Mathias Wil très naturel ; de Mme Henriette Wirz, dont la brève apparition fut excellente ; de Milles Anne-Marie Perrig et Françoise Maillet, et de tous les autres dont l'enthousiasme compensa le métier parfois moins sûr.

M. J.-Cl. Morend, qui possède une expérience déjà longue, sut allier couleur et stylisation pour broser un décor d'une sobriété originale et évocatrice, et Mlle D. Ingignoli créa des costumes parfaits.

Nous ne voudrions terminer sans féliciter M. le chanoine Marius Pasquier, qui composa la musique, et ses exécutants ; sans remercier M. Paul Pasquier, le metteur en scène, et M. le chanoine Theurillat, dont les tâches écrasantes qu'il assume à la tête de l'organisation du spectacle n'ont jamais fatigué le dévouement ni altéré le sourire.

Philippe MUDRY

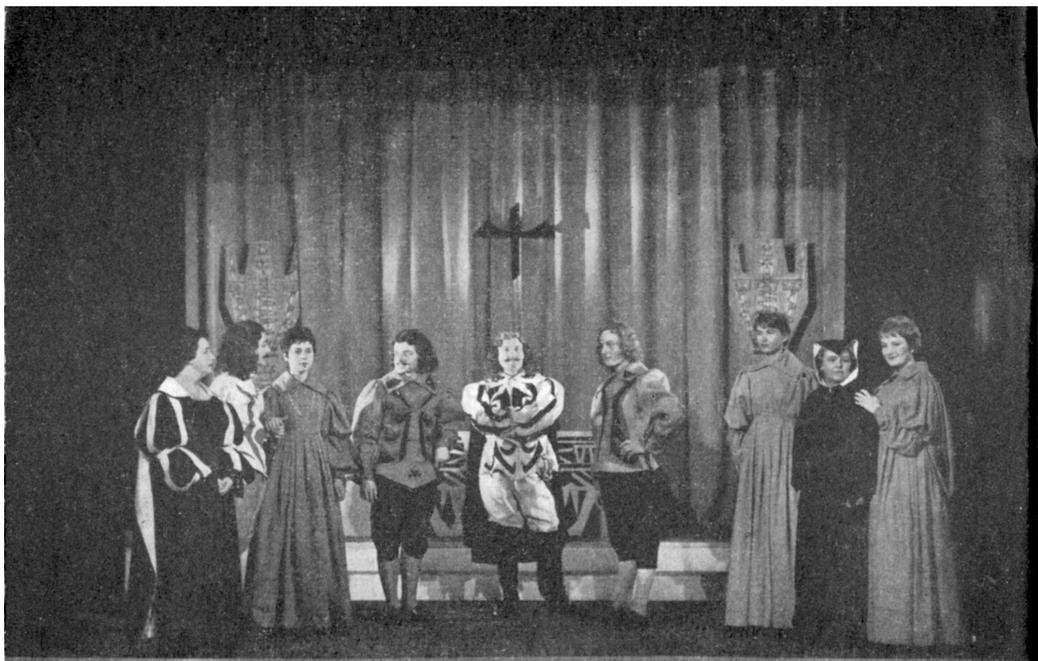


Photo André Pôt, Monthey